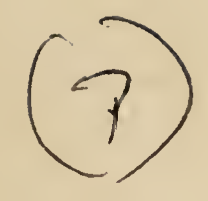


LE ROUGE

AVIS AUX PERSONNES ATTAQUÉES E HERNIES OU DESCENTES.

r M. LE ROUGE, Membre du Collège & de l'Académie Royale de Chirurgie, Docteur en médecine, ancien Médecin du Roi & Chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu, & successeur de feu M. de la Génévrière.



A PARIS.
ez l'AUTEUR, Marché-Neuf, près l'église S. Germain-le-Vieux, en la Cité.

M. DCC. LXXXV.

Aux Perſonnes bienfaiſantes.

IL exiſte dans les campagnes une multitude innombrable d'habitans indigens, affligés de hernies, qui, faute d'un bandage dont ils ne peuvent faire l'acquiſition, mènent une vie malheureuſe, & la terminent dans des accidens affreux. J'offre de leur en fournir, non pas *gratis*, ma fortune ne peut ſeconder mon zèle, mais à un prix ſi modique, qu'on ſentira bien que je n'y gagnerai pas une obole. Pour cela on chargera le Chirurgien du lieu de marquer les circonſtances de la deſcente, l'endroit & le côté où elle eſt, & la groſſeur du ſujet priſe juſte avec un fil ſur le contour qui doit recevoir le bandage; & l'on me fera paſſer le tout par une lettre qu'on aura la bonté d'affranchir. L'indigence du malade ſera atteſtée par MM. les Curé & Chirurgien du lieu.

AVIS
AUX
PERSONNES
ATTAQUÉES
DE HERNIES OU DESCENTES.

PRÉFACE.

L'ART de guérir eſt ſi immenſe qu'il eſt impoſſible qu'un homme, quelque vaſte que ſoit ſon génie, quelles que ſoient ſon application & la longueur de ſa vie, puiſſe en approfondir toutes les parties. Quand on veut entreprendre tout, on eſt médiocre en tout. Il ſeroit donc à ſouhaiter pour l'intérêt de l'humanité, & pour les progrès de notre Art, que chacun de ceux qui le profeſſent, s'appliquaſſent d'une manière particulière à l'exercice & à la perfection d'une ſeule partie.

Ayant conſacré ſpécialement ma vie & mes travaux à la connoiſſance & au traitement des maladies du bas-ventre, & ayant remarqué que les perſonnes attaquées de hernies étoient expoſées à chaque inſtant à une infinité d'accidens funeſtes, dont elles pourroient elles-mêmes ſe garantir ſi elles avoient ſur leur état des avis & des inſtructions qui fuſſent à leur portée, j'ai entrepris ce petit ouvrage en leur faveur.

Elles n'y trouveront pas ce qu'il eſt inutile qu'elles ſachent, ni ce qui ſeroit inintelligible pour le plus grand nombre. Ainſi elles n'y rencontreront pas de détails anatomiques, qu'on ne conçoit jamais bien qu'autant qu'on a les parties ſous les yeux, ſpectacle qu'elles ne veulent ou ne peuvent ſe procurer; ni compoſition de bandage qu'elles n'ont point envie de fabriquer. Mais elles y apprendront quelle eſt l'importance de leur maladie, les précautions, les ſoins & les attentions qu'elle exige de leur part, les ſuites funeſtes qui peuvent réſulter de l'indifférence que pluſieurs ont ſur leur état, de la honte mal-fondée qui les empêche de le déclarer, du peu de choix qu'elles mettent dans

les ſecours qui leur ſont néceſſaires, de la confiance aveugle qu'elles accordent à des charlatans qui les leurrent & les expoſent à périr par la vaine promeſſe d'une guériſon radicale dans des cas où elle eſt abſolument impoſſible. Enfin, elles ſauront qu'il exiſte dans les campagnes des ſcélérats qui mutilent une infinité d'enfans, à qui ils font la caſtration en perſuadant qu'ils les guériſſent de la deſcente.

De toutes les parties de la chirurgie, celle qui comprend les hernies eſt, ſans contredit, la plus importante, la plus étendue & la plus difficile. Rien n'eſt étranger au traitement qu'elles exigent. Il faudroit que celui qui s'en occupe fût toujours inſtruit de toutes les parties de la chirurgie & de la médecine; qu'il fût imbu de leurs grands principes, qu'il en eût médité les grands objets, & qu'il joignît à tout cela un génie vraiment mécanicien qui lui ſuggérât des ſecours variés comme les indications qu'il trouve à remplir.

C'eſt ainſi qu'avec des connoiſſances profondes dans toutes les parties de l'art de guérir, *Arnaud*, maître en chirurgie, ſe donnant à celle-ci, lui fit faire

les plus grands progrès, & qu'il acquit bientôt ce coup-d'œil, ce tact, ce diſcernement & cette adreſſe dans le traitement de ces maladies, & les opérations qu'elles exigent, qui le rendirent le chirurgien herniaire le plus expérimenté, & le ſeul que ſes confrères mêmes appelaſſent dans les cas les plus difficiles.

Depuis dix-ſept ans que j'exerce la chirurgie dans l'Hôtel-Dieu de Paris, guidé par mon reſpectable chef M. *Moreau*, & par ſon digne ſucceſſeur M. *Ferrand*, j'ai fait mes efforts pour marcher ſur les traces de cet homme juſtement célèbre dans la cure des hernies, & dans celle des maladies des parties de la génération de l'un & l'autre ſexe. Je n'ai jamais vu une de ces maladies qui offrît quelques particularités, ſans en tenir note; & chaque jour j'examine encore, à la ſalle des morts de cet hôpital, les cadavres des perſonnes qui en étoient affligées.

On ne peut eſtimer le fruit qu'on tire de ce genre d'étude, & combien il dirige ſûrement dans la pratique. Tout s'éclaircit ſous le ſcalpel de l'anatomiſte. La nature & l'état des par-

ties qui formoient la hernie ; la disposition de l'ouverture par laquelle elles sortoient ; celle du sac qui les renfermoit ; leur position après leur réduction ; les maladies les plus cachées du rectum, de la matrice, du vagin, de la vessie, du canal de l'urèthre ; tous ces obstacles au cours de l'urine, qui sont souvent aussi embarrassans pour le chirurgien que terribles pour les malades, enfin, les lésions du testicule dont les suites sont si fâcheuses ; tout se montre à découvert.

De toutes ces observations, l'homme instruit déduit des procédés variés, méthodiques & efficaces pour chaque cas en particulier. Elles m'ont appris à distinguer ceux où l'on peut raisonnablement espérer une cure radicale. Je leur dois des succès que je fais connoître dans ce petit ouvrage, ainsi que les remedes que j'ai employés; persuadé que rien n'avilit plus un homme voué au soulagement de ses semblables, que de garder le secret en pareille circonstance.

Je prie les personnes de l'art qui suivront les regles que j'ai suivies, & qui emploieront les mêmes remedes ou

d'autres analogues, dans les cas que j'ai déſignés, d'avoir la bonté de me faire part de ce qu'ils en obtiendront. Un jour viendra que publiant un travail étendu ſur ces maladies, je donnerai leurs obſervations en leur rendant toute la juſtice qui leur ſera due, & le témoignage de ma reconnoiſſance.

J'ai renfermé dans cinq chapitres tout ce que j'ai cru qu'il étoit eſſentiel que ſçuſſent les perſonnes attaquées de hernies.

Dans le premier, j'ai dit ce qui conſtate l'exiſtence des hernies.

Dans le ſecond, j'ai indiqué les précautions qu'elles exigent.

Dans le troiſième, les moyens de s'en préſerver.

Dans le quatrième, le traitement palliatif.

Dans le cinquième, la cure radicale.



CHAPITRE PREMIER.

DE L'EXISTENCE DES HERNIES.

Ce que c'est que Hernie.

LA hernie est une maladie dans laquelle des parties qui devroient être renfermées dans le ventre, en sont sorties & forment une tumeur à l'extérieur.

Combien il est important de savoir si on a une Hernie.

On ne sauroit croire combien de personnes, qui ne s'en doutent pas, sont attaquées de cette maladie. Une grosseur dans l'aine, au nombril, ou ailleurs, dans laquelle elles ne remarquent qu'un léger *gargouillement*, & qui ne leur cause que quelques coliques, semble ne pas mériter leur attention. Cependant les accidens funestes & rapides qui peuvent y survenir, la ressemblance qu'ils ont avec des accidens dépendans de cause toute différente, & avec lesquels il seroit très-dangereux de

les confondre, doivent engager à faire à cet égard l'examen le plus prompt & le plus attentif. Quelques inſtans d'erreur ſur la préſence d'une hernie peuvent précipiter le malade dans le tombeau, tandis que la hernie reconnue, & les ſecours bien adminiſtrés le retireront comme par enchantement des bras de la mort.

Des Hernies abdominales.

J'appelle ainſi celles qui arrivent à la partie antérieure du ventre, ſoit à l'aine, au nombril, ou dans quelque point de ſon étendue.

Cauſe des Hernies.

Elles ſont de deux ſortes : les diſpoſantes & les déterminantes.

Cauſes diſpoſantes.

On aura lieu de redouter la naiſſance d'une hernie, toutes les fois qu'une cauſe quelconque aura pu diſtendre la paroi du ventre, relâcher ſa texture, l'émincir en quelque point, & élargir ſes ouvertures ; de ſorte que les parties renfermées dans cette capacité,

ne trouvant plus assez de soutien dans ces points affoiblis, ou rencontrant des ouvertures trop dilatées, forcent les premiers qui peu à peu prennent la forme de poches dans lesquelles elles se logent, ou s'introduisent dans les secondes. Ces dispositions vicieuses suivront l'embonpoint perdu, la grossesse, l'hydropisie, tous états après lesquels le ventre tombe dans l'affaissement. Elles accompagneront aussi la vie molle & sédentaire, un tempérament phlegmatique & oedémateux, l'usage des alimens relâchans, comme l'huile, le beurre, l'habitation des lieux humides, marécageux, &c. &c.

Ces causes, sans le concours des déterminantes, peuvent produire cette maladie. Je suis consulté tous les jours par des *hernistes* qui en ont subi l'effet, & qui sont tout surpris de se trouver dans cet état, parce qu'ils n'ont fait aucun effort qui ait pu y donner lieu. Les hernies qui en procèdent ne sont pas ordinairement accompagnées de douleur, ni d'une réduction difficile; mais elles sont moins aisées à contenir, elles guérissent rarement complettement, & sont disposées à prendre en

peu de tems un volume conſidérable. Je dirai quelles précautions ces cauſes exigent, dans le chapitre de la cure préſervative.

Cauſes déterminantes.

Celles-ci qui ſemblent ſuppoſer l'effet des diſpoſantes, peuvent ſouvent être ſeules efficientes de cette maladie. Ces cauſes ſont les efforts d'exercice, de travail, de fonction, de toux, les cris, la colère, &c. Les hernies qu'elles produiſent ſont plus ſujettes aux accidens; mais réduites, elles ſont plus faciles à contenir & guériſſent ſouvent radicalement.

Siege des Hernies abdominales.

Toute la ſurface du ventre y eſt expoſée, mais c'eſt plus ſouvent à l'aîne ou au nombril qu'elles ſe montrent.

Signes & caractères.

Les hernies ſe préſentent ſous la forme d'une tumeur ronde ou alongée, qui ſuccède à l'une des cauſes dont je viens de parler, qui ne change point la couleur de la peau du lieu où elle ſe trouve, qui diſparoît lorſqu'on eſt cou-

ché ou qu'on la comprime, qui reparoît lorsqu'on l'abandonne, qu'on est debout ou qu'on fait quelque effort. Dans cet état elle produit peu ou point de douleur. Mais si elle reste quelque temps au dehors, elle occasionne des coliques, des tiraillemens, du trouble dans la digestion; elle affecte le moral, rend triste, mélancolique, de mauvaise humeur & *hargneux*, car c'est delà que vient ce mot. Enfin, s'il survient étranglement aux parties qui forment la descente, les accidens augmentent, les coliques sont plus considérables, les vomissemens suivent, le ventre se tend, & la mort est prochaine, si l'on n'apporte pas un prompt secours, qui ne se trouve plus que dans une opération dont le succès n'est pas toujours certain.

Les hernies ont une infinité d'autres caractères, de variétés & de différences dont je ne parlerai pas ici, non plus que des tumeurs non herniaires qui arrivent aux mêmes lieux qu'elles, & qu'il est bien important de savoir distinguer. Toutes ces choses seroient trop difficiles à saisir par le plus grand nombre des personnes pour qui j'écris; d'ailleurs, ce que j'ai dit est suffisant pour leur appren-

dre à connoître, dans tous les cas poſſibles, ſi elles ont ou n'ont pas une hernie ; ce je que me ſuis ſeulement propoſé.

De la chûte du fondement.

Cette maladie, très-commune chez les enfans, moins fréquente chez les adultes, eſt trop facile à reconnoître pour que je la décrive.

De la Hernie de la matrice.

La matrice eſt un des viſcères du ventre qui ſont le plus expoſés à former hernie. Cette maladie a trois degrés : le premier, ſa *relaxation*, lorſqu'elle tombe dans le vagin ; le ſecond, ſa *deſcente*, lorſqu'elle ſe montre à l'orifice de la vulve ; le troiſième, ſa *précipitation*, lorſqu'elle eſt tout-à-fait au dehors.

Les gens qui n'ont point, ou qui n'ont que de foibles connoiſſances en anatomie & en chirurgie, commettent tous les jours, des erreurs très-dangereuſes ſur cette maladie : ils prennent ſouvent pour une deſcente de matrice ce qui eſt un polype de cette partie. Je viens de délivrer trois femmes de tumeurs de cette eſpèce qu'on avoit ainſi confondues.

Signes.

Cette maladie eſt facile à reconnoître. Le doigt qui ſent dans le vagin une tumeur ronde, ou l'œil qui en voit une au dehors de forme cylindrique, dont l'extrémité préſente un bourrelet aſſez dur & fendu tranſverſalement, en conſtatent facilement l'exiſtence. Ajoutez à cela, qu'elle remonte ou deſcend ſuivant qu'on eſt debout ou couché, ou qu'on la repouſſe ; qu'elle cauſe des tiraillemens plus ou moins douloureux dans la région des reins, de la gêne dans le vagin, un poids ſur le rectum, & qu'elle nuit quelquefois au cours des urines.

De la Hernie du vagin.

Elle conſiſte dans un gonflement de ſa ſubſtance qui écarte ſa membrane interne, & la fait paroître entre les grandes lèvres & même plus bas.

Signes.

Elle ſe préſente ſous la figure d'une tumeur ronde, ou d'un bourrelet de couleur vermeille, irrégulièrement pliſſé, & qui occaſionne ſouvent des téneſmes & de la difficulté d'uriner.

CHAPITRE II.

Des Précautions qu'exigent les Hernies.

UNE hernie traitée comme il convient n'abrégera pas la vie d'un inſtant, mais une hernie négligée peut faire mourir très-promptement : les perſonnes qui en ſont affligées ne ſauroient donc prendre trop de précautions.

1°. Toute leur attention doit ſe porter ſur ce que les parties qui forment la deſcente ſoient réduites au plutôt, par des procédés que j'ai donnés dans le chapitre IV, & maintenues dans cet état de réduction, par le moyen d'un bandage.

2°. Elles apprendront à faire elles-mêmes cette réduction de parties, & l'application du bandage.

3°. Le bandage poſé & rempliſſant leur attente, elles ne le quitteront plus, pas même dans le lit, ſi la hernie reparoiſſoit quoique couché.

4°. Elles le conſerveront ſur-tout dans le vomiſſement ou ſpontané, ou ex-

cité, dans la toux & dans les efforts qu'on eſt quelquefois obligé de faire pour rendre l'urine ou expulſer les matières ſtercorales; dans les douleurs de colique, à moins qu'elles ne ſoient dues à la preſſion des parties qui ſeroient ſorties & ſe trouveroient ſous la pelote du bandage: dans ce dernier cas, il faudroit le retirer promptement, ſe coucher ſur le dos, & faire rentrer les parties comme nous l'avons enſeigné au chapitre IV.

5°. En allant à la garde-robe, on ſe mettra dans une ſituation telle que les cuiſſes ſoient rapprochées, que le corps ſoit fléchi ſur elles & qu'elles ſoutiennent le ventre; elles appuieront ainſi contre les ouvertures qui ſont aux aines & s'oppoſeront à la ſortie des parties. D'où l'on voit que la poſition accroupie que l'on prend en ſatisfaiſant ce beſoin à terre ou dans un pot bas, eſt plus naturelle & préférable à celle dans laquelle on ſe met ſur un ſiège ou ſur des commodités élevées.

6°. On ſe tiendra toujours le ventre dans un état de liberté, par le moyen des lavemens.

7°. L'acte conjugal n'exige pas moins d'attention. On s'expoſe beaucoup ſi

l'on eſt debout, & ſi la hernie n'eſt pas contenue.

8°. Il faut conſerver le bandage dans le bain.

9°. L'émétique doit être interdit aux *herniſtes*. Si cependant on étoit dans une néceſſité abſolue d'en faire uſage, il faudroit appliquer le bandage de la manière la plus ferme, & vomir couché ſur le côté, dans une ſituation telle que le lieu de la hernie ſoit plus élevé que la poitrine, & même que la tête.

10°. Enfin, on évitera, le plus qu'on pourra; toutes les cauſes dont j'ai parlé précédemment.

Les hernies volumineuſes & anciennes, exigent des précautions particulières.

Les parties qui les forment, ſorties du bas-ventre depuis longues années, ont, pour ainſi-dire, perdu leur droit d'habitation; elles ne doivent plus y rentrer, leur place eſt occupée. Il exiſte dans l'intérieur une nouvelle diſpoſition que le temps a en quelque ſorte rendue naturelle, & qu'il ſeroit très-dangereux de changer. Si les parties qui ſont au dehors y rentroient, elles y ſeroient étrangères, & leur préſence donneroit

lieu à des accidens qui feroient périr le malade. C'est en vain que pour leur faire place on a proposé d'amaigrir le malade par une diète sévère. Outre que l'abstinence nécessaire pour opérer cet effet ne seroit pas observée sans le plus grand danger par une personne bien constituée d'ailleurs, & qui sentiroit continuellement le besoin de se nourrir, le replacement des parties ne troubleroit pas moins la digestion, ne gêneroit pas moins le cours des matières, & n'occasionneroit pas moins des désordres funestes.

Dans ce cas, il n'est qu'un parti à prendre : c'est celui de laisser la hernie subsister, de la contenir avec un suspensoir, & de faciliter le passage des matières qui doivent la parcourir, en usant de lavemens, de boissons délayantes & laxatives, faites avec le veau, la casse, le sel d'Epsom, &c. en la maniant & comprimant doucement pour diviser & faire cheminer les matières qui la surchargeroient.

Des Hernies du fondement, de la matrice & du vagin.

Ces hernies exigeant en général les

mêmes précautions que celles dont nous avons parlé, quoique d'une manière moins preſſante, je n'ajouterai rien de plus. Je dirai ſeulement, à l'égard de la hernie du fondement, qu'étant ordinairement occaſionnée par des téneſmes qui portent à faire des efforts violens, on doit éviter tout ce qui peut les cauſer & employer tout ce qui peut les appaiſer, comme les boiſſons adouciſſantes & calmantes, & les lavemens de même nature. Il faut auſſi ne pas laiſſer les enfans ſur la chaiſe percée pendant un temps infini, comme font la plupart des ſevreuſes.

CHAPITRE III.

DES MOYENS DE SE PRÉSERVER DE HERNIES.

Des Hernies abdominales.

EMPÊCHER une hernie de ſe former, ou s'oppoſer au retour de celle qui eſt réduite, demande les mêmes ſoins : ainſi je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit dans le chapitre précédent ;

mais j'ajouterai que toutes les personnes qui font des travaux pénibles, des exercices violens, comme d'équitation, d'armes, de danse, &c.; celles que de longues maladies ont épuisées & maigries; celles dont la peau du ventre est devenue flasque & molle après la grossesse, ou l'embonpoint évanoui; celles qui ont eu quelque plaie au ventre, qui en a éminci la paroi; celles qui sont exposées à parler avec force & long-temps, à donner de quelques instrumens à vent; celles qui sont sujettes à la toux; celles qui sont nées de parens *hernistes*, car cette maladie est en quelque sorte héréditaire; celles, enfin, qui auroient eu une hernie dont elles sembleroient guéries, car, quelque soit l'etat des parties après ce rétablissement, il ne peut être plus ferme qu'il étoit avant que la descente parût pour la première fois, à moins que l'embonpoint ou l'accroissement acquis n'ait opéré quelque changement avantageux, &c.: j'ajouterai, dis-je, que toutes ces personnes doivent être en garde contre la naissance d'une hernie. On doit également la redouter pour les enfans qui

ſont tourmentés par les coliques, la coqueluche, les rhumes, les pleurs, les cris, la colère, &c.

Néceſſité de porter un bandage préſervatif.

Je crois donc devoir conſeiller à toutes les perſonnes qui ſont dans l'un de ces cas, de porter, comme préſervatif, un bandage doux, peu gênant, & fait dans des proportions qui répondent aux ouvertures par leſquelles la hernie pourroit ſe former. Sans cette précaution elles ſont à chaque inſtant expoſées à la voir paroître, & à ſe trouver dans la fâcheuſe néceſſité de porter toute leur vie, & avec inquiétude, un bandage beaucoup plus gênant ; ce qui eſt bien différent.

Une infinité de perſonnes ſuivent ce conſeil & s'en trouvent très-bien. Indépendamment d'un moyen préſervatif de hernie, elles trouvent encore dans l'uſage de ce bandage un ſoutien qui ajoute à leurs forces, & cette ſeule raiſon les empêcheroit de le quitter. Combien ſont affligés de hernies qui font le malheur de leur vie, qui ne ſeroient pas dans cet état, s'ils euſſent pris cette ſage précaution ! Que d'ac-

cidens elle peut éviter ! L'inoculation de la petite vérole n'a pas tant d'avantages.

Une attention qui me paroît nécessaire encore, c'est de se faire visiter souvent par un chirurgien instruit qui juge de l'état des ouvertures par lesquelles la hernie peut se former. Rien de tout ce qui arrive à ces endroits ne doit être indifférent ; le plus léger gonflement, la moindre grosseur, la plus petite gêne, peuvent être l'annonce d'un mal très-grave qu'il est important de prévenir.

Cette attention n'intéresse pas moins les enfans, qui par la foiblesse de leur constitution, & les mouvemens naturels à cet âge, sont plus sujets aux hernies que les adultes.

De la chûte du fondement.

J'ai donné dans le chapitre précédent les moyens de s'en préserver, en parlant des précautions qu'elle demande.

De la Hernie de la matrice & du vagin.

Il est bien difficile de se garantir de cette hernie lorsqu'on en est menacé. Cependant les personnes dont les di-

menſions du baſſin ſont très-larges, les parties très-relâchées & abreuvées de fleurs blanches, doivent éviter les efforts violens & garder le lit long-temps après l'accouchement. Elles doivent ſe faire traiter de leurs fleurs blanches avec toute la prudence qu'elles exigent.

Les femmes qui ſont déja affectées d'une relaxation de matrice, en éviteront les autres degrés en ayant ſoin de porter de bonne heure un peſſaire convenable.

CHAPITRE IV.

De la Cure palliative.

CETTE cure, qui dans quelques circonſtances eſt radicale, conſiſte à replacer les parties ſorties, par des procédés que je vais donner, & à les maintenir réduites par le moyen d'un bandage.

REPLACEMENT DES HERNIES.

Réduction des Hernies abdominales.

Le malade ſera dans une ſituation horizontale

horizontale telle, que le lieu où est la descente soit plus haut que le reste du ventre. On fléchira la tête sur la poitrine, & celle-ci sur le ventre, de manière que ce dernier soit dans un état de relâchement. On élevera & écartera les cuisses ; puis, on maniera doucement la tumeur, en la serrant près de l'ouverture par où les parties sont sorties, afin de rendre leur volume plus petit à cet endroit, & de faciliter leur rentrée en comprimant le sommet. Cette opération exige quelquefois une adresse qui en rend le succès impossible aux malades ; alors ils ne doivent pas tarder à appeler un chirurgien instruit & qui y soit exercé.

Quelque méthodiques que soient les tentatives du chirurgien, il éprouve souvent des difficultés qu'il ne peut vaincre par ce seul moyen ; il faut en mettre d'autres en usage, & ceux-ci sont différens comme les obstacles qu'il rencontre.

La différence des deux cas suivans indiquera celle des secours.

Premier cas.

Si la hernie est récente, si elle a

été produite par quelques efforts ; ſi le ſujet eſt d'une conſtitution ferme & vigoureuſe, ſi la tumeur eſt dure & douloureuſe, ſi la marche des accidens eſt rapide, ſi le pouls eſt plein, élevé & fréquent, s'il y a des douleurs dans le ventre, il ne faut pas perdre de temps : il faut multiplier ſubitement les ſaignées copieuſes, abattre les forces du malade, le faire même tomber en ſyncope, & profiter de cet état pour tenter la réduction. On appliquera en même-temps ſur la tumeur & ſur une grande étendue de ſa circonférence, des cataplaſmes émolliens faits avec la mie de pain, la décoction de racine de guimaume & le populeum. Les lavemens émolliens ne seront pas négligés. La réſidence dans le bain de fauteuil, durant laquelle le malade ſera ſaigné, eſt d'une très-grande efficacité. Pendant tout ce traitement le malade gardera la ſituation horizontale. Quelle que ſoit ſon altération, ſi la boiſſon provoquoit le vomiſſement, on lui en donneroit peu ; on ſe contenteroit de lui mettre des tranches d'orange dans la bouche.

Si tous ces moyens étoient infruc-

tueux, ſi les accidens augmentoient, ſi le ventre s'élevoit, ſi le malade éprouvoit des nauſées, s'il vomiſſoit, on pourroit tenter de nouveau la réduction, en employant même aſſez de force; mais ſi la tumeur réſiſtoit, il faudroit ſur le champ faire l'opération; car ces efforts auroient des ſuites fâcheuſes ſur des parties qui reſteroient encore quelques inſtans étranglées.

Deuxième cas.

Si la hernie eſt ancienne, ſi elle ſortoit & rentroit habituellement, ſi le ſujet eſt d'une conſtitution foible & relâchée, ſi la tumeur n'eſt pas douloureuſe, ſi les accidens ne ſont pas preſſans, qu'il n'y ait que peu de fièvre & quelques légères coliques, l'état inflammatoire n'eſt point conſidérable; alors quelques ſaignées ménagées, des cataplaſmes, des lavemens émolliens & la ſituation ſeront ſûrement ſuffiſans pour diſpoſer la hernie à rentrer; mais s'ils étoient ſans effet, & qu'on vît les accidens augmenter, on employeroit les ſtimulans à l'intérieur & à l'extérieur: tels ſeroient la boiſſon d'une diſſolution deſel d'Epſom

à une doſe appropriée aux forces & au tempérament du malade, les lavemens purgatifs, la fumée detabac, les topiques toniques, comme l'eau froide, la glace même. Mais ſi ces moyens n'étoient pas ſuivis d'un prompt ſuccès, il faudroit auſſi-tôt faire l'opération ; car tel eſt leur effet, que s'ils manquent d'être ſalutaires ils deviennent très-dangereux.

Réduction du fondement.

Cette hernie étant la ſortie d'une portion d'inteſtin retournée à travers l'anus, ſa réduction eſt le rétabliſſement de cette partie dans le ſens qu'elle doit être, & ſon replacement dans le lieu d'où elle eſt ſortie : l'un & l'autre s'opèrent en la faiſant rentrer ſuivant la route qu'elle a tenue en ſortant. Voici comment on y procède. On tient entre les doigts de la main gauche la partie ſortie, puis on la fait repaſſer par l'ouverture qui ſe trouve à l'extrémité, en la repouſſant avec le doigt index de la main droite garni d'un linge. On l'introduit dans cette ouverture en y repouſſant la partie ſortie. On l'y porte auſſi avant qu'il eſt néceſſaire &

possible. Pour l'en retirer on soutient les parties réduites avec le pouce & le doigt index de la main gauche. On réitère le même procédé tant qu'il reste de l'intestin à réduire.

Réduction de la matrice.

La *relaxation* & la *descente* ne présentent guère de difficultés dans leur réduction : si on en éprouve, c'est quelquefois de la part de la *précipitation*. On les surmonte par la situation horizontale, par la saignée, les émolliens à l'extérieur, par les lavemens, & par l'évacuation de l'urine au moyen de la sonde.

Réduction du vagin.

Celle-ci se réduit trop facilement pour que j'en donne la manière.

CONTENTION DES HERNIES.

Contention des Hernies abdominales.

La hernie réduite, on la soutient avec un bandage convenable. On en pose la pelote sur l'ouverture par où les parties sortoient, & on l'y fixe d'une manière invariable par le moyen des courroies destinées à cet usage.

Ce que doit être un bandage.

Un bandage étant un ſecours dont la vie dépend, devroit être une des productions les plus parfaites de la chirurgie ; cependant il n'y a peut-être rien qui en général ſoit auſſi défectueux. Fabriqués ſouvent ſans règles & ſans principes, par des ouvriers dont les plus adroits n'ont que quelques vues imparfaites de mécanique, parce qu'elles ne ſont pas fondées ſur la connoiſſance de la nature du mal, de la ſtructure des parties intéreſſées, de la forme de celles ſur leſquelles ils doivent s'appliquer, ils ne peuvent avoir qu'une efficacité bien incertaine, ſur-tout dans les cas difficiles. Preſque toujours ils appuient où il ne faut pas, ou bien ne compriment pas où il eſt néceſſaire. D'autres fois ils n'ont point aſſez de force pour réſiſter à l'expulſion des parties, d'où naît une foule d'accidens mortels ; ou bien ils en ont trop, ce qui fait endurer une gêne inutile. Voici en général les attentions qu'on doit avoir dans la compoſition des bandages.

1°. Voir ſi le malade eſt gras ou maigre, ſi ſa peau eſt flaſque ou ten-

due, si ses fesses sont plates ou relevées, s'il a beaucoup ou peu de ventre; chercher sur le contour qui doit soutenir le bandage la plus petite circonférence, afin qu'y étant appliqué il ne puisse ni monter ni descendre.

2°. Remarquer les endroits qu'on peut comprimer sans danger, & ceux où cela ne se feroit pas sans causer douleur, & même plaie.

3°. Avoir égard à la grosseur du haut de la cuisse, & observer les changemens quelle apporte à l'aine étant debout ou assis.

4°. Examiner la grandeur de l'ouverture par où les parties sortent, sa forme, sa tension, sa laxité; si elle est garnie de graisse, si la peau qui la recouvre est flasque, si elle est plus ou moins enfoncée.

5°. Etre très attentif à l'état des vaisseaux spermatiques, dont la compression occasionneroit maladie au testicule & à son cordon.

6°. Juger la force d'expulsion que subissent les parties réduites, en appliquant à l'ouverture des doigts accoutumés à l'évaluer, afin de ne donner au bandage que le degré de force nécessaire.

7°. Plus ce degré de force devra être conſidérable ; plus il faudra que le cercle du bandage ait de longueur ; car plus l'appui qu'il prendra ſera étendu, moins chaque point en particulier ſupportera d'effort, plus il aura de ſolidité & moins il ſera gênant.

8°. Toutes ces choſes obſervées, le chirurgien prendra une lame d'étain aſſez épaiſſe pour garder la forme qu'il lui donnera. Il la moulera exactement ſur le contour qui doit ſoutenir le bandage, & le fera ſuivant cette figure.

9°. On ſent que le cercle auquel on donne avec tant de ſoin la figure qu'il doit avoir, doit auſſi être d'une matière qui ne ſoit point ſujette à ſe déformer.

Il n'eſt point de bandage, pour les cas difficiles, qui égale par ſon efficacité celui qui eſt fait ſuivant toutes ces règles. C'eſt en vain qu'on vante tous les jours de nouveaux bandages élaſtiques qui s'accommodent à toutes les formes, & prêtent à tous les mouvemens ſans laiſſer, dit-on, échapper la hernie. Si leur compoſition annonce quelquefois une mécanique ingénieuſe, elle prouve en même temps le défaut d'expérience en chirurgie de leurs auteurs. Ces banda-

ges ne peuvent être placés que dans les cas où il ne faut pas opposer une grande résistance à la sortie des parties. Je les y emploie moi-même tous les jours avec le plus grand succès. Mais l'intérêt de l'humanité, l'honneur de l'art & le mien propre m'empêcheront toujours de dissimuler leur insuffisance dans les cas difficiles. Jamais je ne tairai cette vérité qu'une fâcheuse expérience prouve tous les jours : c'est que s'ils ont une souplesse qui les fasse céder à tous mouvemens, ils céderont de même à l'expulsion des parties qui forment la hernie.

Dangers des bandages sans fer.

Je ne garderai pas le silence non plus sur les dangers des bandages sans fer ni ressort. Leur pelote assujettie par une simple ceinture & par une bande sous-cuisse, ne reste pas constamment appliquée sur l'ouverture herniaire ; elle se dérange dans les diverses attitudes que l'on prend, & laisse sortir les parties qu'elle comprime ensuite douloureusement & dispose à l'inflammation, à l'engorgement & à des adhérences qui aggravent la maladie. Les chirurgiens éclairés s'en sont absolument interdit l'usage. Quel-

ques-uns les emploient encore pour les enfans ; mais cette pratique eſt très-dangerenſe, & leur prépare des hernies bien difficiles à guérir par la ſuite.

La pratique offre bien des erreurs commiſes dans le traitement des hernies des enfans, & même des adultes. Je vois tous les jours, qu'indiſcrètement & ſans conſidération pour l'état maladif du teſticule, on applique des bandages qui en augmentent l'engorgement, ou en produiſent l'atrophie : d'où réſulte néceſſairement dérangement ou abolition de ſes fonctions. J'ai pluſieurs exemples de cette mauvaiſe manœuvre, qui fourniront inceſſamment la matière d'une diſſertation *ad hoc.* L'on éviteroit ce déſordre ſi, en pareil cas, on remédioit d'abord à la maladie du teſticule, en prenant cependant des précautions relatives à la hernie, comme de faire garder le lit, &c. ; ſi l'on ne poſoit le bandage que lorſque cet organe ſeroit rétabli dans l'état naturel, & ſi l'on viſitoit ſouvent le malade durant ſon application, pour obſerver les effets de la preſſion ſur les vaiſſeaux ſpermatiques. Mais cette ſage conduite exige des connoiſſances dont, malheureuſement, ne ſont pas doués

tous ceux qui ſe mêlent du traitement des hernies ; ignorant les exceptions, pluſieurs ne voient & ne ſuivent que cette règle générale : *Toute hernie qui en eſt ſuſceptible doit être réduite & contenue par un bandage.*

De l'inutilité, des inconvéniens & des dangers des groſſes pelotes.

Les gens dont les connoiſſances ſont bornées, & qui ne jugent des choſes que par ce qu'elles offrent à leurs yeux, penſent que le volume de la pelote d'un bandage ajoute à ſa force, & que ſa grandeur doit être en raiſon de la groſſeur de la hernie. Mieux inſtruits, ils ſauroient que c'eſt l'ouverture par laquelle ſortent les parties qui doit déterminer ſa forme & ſes dimenſions, que la force d'un bandage gît dans ſon cercle, & qu'une petite pelote ſoutenue par un cercle bien moulé & bien dirigé ſur cette ouverture, ſera beaucoup plus efficace qu'une grande, & n'en aura pas les inconvéniens. Le bout d'un ou deux doigts ſoutient mieux une hernie réduite, que ne feroit la paume de la main. Outre l'incommodité du volume d'une groſſe pelote, elle eſt plus

expoſée, dans les divers mouvemens du corps, à être ſoulevée & pouſſée par ſes bords; d'où réſulte ſon défaut d'appui ſur l'ouverture qui laiſſe échapper les parties, qu'elle comprime enſuite très-douloureuſement; & delà une foule d'accidens très-dangereux.

Contention des Hernies du fondement, de la matrice & du vagin.

Si, de toutes les hernies, celles-ci ſont les plus faciles à réduire & les moins expoſées à des accidens, elles ſont auſſi plus déſagréables, plus incommodes & plus difficiles à maintenir réduites. L'art n'a encore à leur oppoſer que des moyens bien défectueux. Je m'occupe dans ce moment de leur perfection: j'ai déjà obtenu des ſuccès. Quand je ſerai pleinement ſatisfait, je ne manquerai pas de le faire connoître.

Quels renſeignemens doivent donner les perſonnes éloignées pour ſe procurer un bandage ſûr.

On vient de voir dans ce qui précède, quels ſont les ſoins qu'il faut ap-

porter à la conſtruction des bandages ; & il n'eſt aucune perſonne, pour peu qu'elle ſoit attentive, qui, étant éloignée, & ne pouvant ſoumettre ſa maladie à l'inſpection immédiate d'un homme de l'art de guérir, ne puiſſe elle-même dreſſer & envoyer un tableau inſtructif de ſon état, au moyen duquel il ſera poſſible de lui faire l'eſpèce de bandage qui lui conviendra. Il ſuffira de dire, ſi c'eſt pour l'aine, par exemple ; j'ai une hernie du côté droit ou gauche, ou bien une de chaque côté ; je la porte depuis long-temps ou elle eſt récente ; elle eſt groſſe ou petite ; elle rentre aiſément ou difficilement, en totalité ou en partie, ou elle eſt permanente en dehors ; elle diſparoît la nuit, ſe montre dès que je ſuis levé ou au moindre effort, ou ne ſe produit que quelque tems après, ou eſt même pluſieurs jours ſans paroître ; mes doigts appliqués ſur l'ouverture, quand la deſcente eſt rentrée, la contiennent difficilement ou la maintiennent ſans peine, même en faiſant des efforts ; j'ai le ventre gros ou plat, le haut de la cuiſſe plein ou maigre, les feſſes relevées ou applaties ; je ſuis ſujet à la toux, à la conſtipation,

&c. &c. A quoi l'on ne manquera pas de joindre le fil indicatif de la groſſeur, que nous avons demandé à la fin de notre offre aux perſonnes bienfaiſantes, page 2.

CHAPITRE V.

De la cure radicale.

CETTE cure ſeroit celle qui auroit tellement rétabli les parties, qu'on ne ſeroit plus aſſujetti à porter de bandage, ou, tout au plus, qu'un bandage préſervatif.

L'eſpérer dans certains cas, ſeroit une chimère. Ne pas y compter dans certains autres, ce ſeroit méconnoître le pouvoir de la nature & de l'art. Si l'ignorance qui confond tout, rend le charlatan entreprenant & téméraire, le ſavoir rend quelquefois le chirurgien trop timide. Avec de la conſtance, de l'application & de la méthode, on réduit bien le nombre des choſes impoſſibles. Perſuadé de cette vérité, j'ai entrepris de ſavoir juſqu'à quel point

& dans quelles circonstances on peut compter sur le succès de la cure radicale des hernies.

Je me suis fait un plan d'étude fondé sur ces trois principes. Développer la nature du mal par l'examen anatomique, chercher des remèdes qui répondent aux indications, & faire des expériences. J'en suis à ce dernier point, & j'ai déjà obtenu des succès dans des cas où la seule nature n'auroit pas suffi ; car dans toute guérison, si l'on ne veut point errer, il faut distinguer ce qui appartient à la nature & ce qui est un effet de l'art.

Je crois pouvoir donner dès-à-présent quelques signes qui affermissent notre jugement, dans la cure de cette maladie ; les voici : si la hernie est formée par l'épiploon ; si elle vient de cause disposante ; si elle existe depuis long-tems ; si elle rentre facilement ; si, adhérente, on ne peut en opérer la réduction ; si les tégumens qui la recouvrent sont flasques ; si le sac herniaire est très-épais ; si l'ouverture par où sortent les parties est large ; si ses bords sont lâches, & si le supérieur avance sur l'inférieur ; si le sujet est

affecté d'une maladie contraire, comme d'atonie, d'œdème, de toux, de conſtipation habituelle,&c. ce ſeroit en vain qu'on tenteroit la cure radicale ; en oſant l'entreprendre dans ces cas, le Chirurgien dégrade ſon Art, il s'avilit ſoi même, & prouve qu'il n'a pas connoiſſance de la maladie qui ne demande qu'un traitement palliatif. Mais : ſi la hernie eſt inteſtinale ; ſi elle eſt nouvelle & produite par une cauſe déterminante ; ſi ſa réduction s'opère difficilement ; ſi le ſujet jouit d'ailleurs d'une bonne ſanté, ou ſi, foible & maigre, il promet de ſe fortifier & de prendre de l'embonpoint ; ſi, après la rentrée de la deſcente, le lieu où elle étoit reſté tendu, tuméfié, un peu rouge & douloureux, & que les bords de l'ouverture ſoient doués d'un certain reſſort ; ſi les cauſes qui ont produit & qui compliquent la maladie, cèdent au régime & à l'adminiſtration de remèdes convenables : on peut raiſonnablement attendre du ſuccès d'un traitement tant interne qu'externe qui ſera analogue à l'état général du ſujet, & à la diſpoſition particulière du local de la hernie. Cependant, qu'on ne s'abuſe

point dans l'emploi de ces remèdes. Si, comme nous l'avons dit, ils ſeroient ſans effet ſur des hernies anciennes, volumineuſes, &c. ils ſeroient ſuperflus à l'égard des enfans & des jeunes gens dont la hernie récente ſeroit la ſuite d'un effort, & nullement compliquée; car elle guérit ordinairement, après un tems plus ou moins long, par la ſeule application d'un bandage qui s'oppoſe conſtamment à ſa ſortie. Il faut donc que l'homme de l'art, que l'honneur & le ſavoir conduiſent, n'entreprenne rien quand il n'y a rien à eſpérer, ni quand la ſeule nature peut ſe ſuffire. C'eſt ſeulement dans les cas intermédiaires qu'il lui eſt permis de mettre en pratique les moyens que l'art nous offre. C'eſt dans ces cas que j'ai reconnu l'efficacité du concours des remèdes internes appropriés à l'eſpèce de maladie qui complique la hernie, & des topiques compoſés avec la farine de tan, l'alun, les vitriols, &c; ſoit qu'on les emploie en poudre, ſous forme de ſachets; ſoit qu'on en faſſe des emplâtres, en y joignant la térébenthine.

Voici la compoſition d'une Emplâtre & d'un Sachet dont je me ſuis ſervi utilement.

Emplâtre.

℞. Farine de tan, ... ℥ iv.
Colcothar, ... ℥ j.
Térébenthine, ... *q. ſ.*

f. ſ. a. Un Emplâtre un peu ferme.

Sachet dont je préfère l'uſage.

℞. Farine de tan, ... ℥ iv.
Alun en poudre très-fine, . ℥ ß.

mêlez-les bien exactement, & empliſſez-en des ſachets auxquels vous donnerez une forme & une grandeur relatives à leur emploi.

Il faut ſoir & matin humecter légérement ce Sachet avec du vin, du côté qu'il touche la peau.

Les ingrédiens qui entrent dans la compoſition de ces topiques, ſont, comme on voit, éminemment aſtrigens. Je les rends ſouvent irritans en y ajoutant l'euphorbe, à une doſe plus ou moins forte, ſuivant que la partie ſur laquelle ils s'appliquent eſt plus ou moins diſpoſée à l'in-

flammation légère que j'excite toujours, & que j'entretiens quelque temps. Pendant tout ce traitement, je m'oppose fortement à la sortie des parties par un bandage assez ferme, par le repos, & même par la situation horizontale que je fais garder au malade, quoique quelques-uns se soient trouvés parfaitement guéris sans s'être assujettis à cette dernière condition.

On sait bien que la matière médicale offre mille remèdes doués de la même propriété; aussi, en donnant ceux-ci au public, je ne prétends pas que les personnes de l'art n'en puissent choisir d'équivalens. Le difficile en médecine n'est point de trouver des remèdes, on n'en a que trop; mais c'est de connoître les maladies & les cas où ils conviennent. C'est donc pour acquérir de plus en plus ce précieux savoir, & marcher avec plus de sureté & de succès dans la carrière que je parcours, que je me fais un devoir de leur rendre compte de ma conduite, & que je les prie de m'aider de leurs lumières & de leur expérience.

Je ne parlerai point ici des diverses opérations qu'on a tentées pour la cure radicale des hernies. Dans des temps où les bandages n'offroient pas des secours

auſſi aſſurés qu'aujourd'hui, elles pouvoient être regardées comme des tentatives très-louables & qui prouvoient le zèle de leurs auteurs. Mais dans ces jours de lumières, ou leur inutilité & les dangers mortels auxquels elles expoſent ſont pleinement reconnus, & où les maîtres de l'art ſavent donner aux bandages des formes variées & adaptées aux différens cas qui les rendent d'une efficacité dont ils manquoient autrefois, ces opérations doivent être proſcrites; & s'il ſe trouve encore des gens aſſez ignorans ou aſſez avides pour oſer les mettre en pratique, & même châtrer ceux qu'une aveugle confiance livre à leur cruauté, il faut les regarder comme des criminels que les lois ne ſauroient punir avec trop de ſévérité.

Je me tairai également ſur tous ces emplâtres ou autres topiques que l'ignorance ou la cupidité renouvelle de temps en temps, & préſente myſtérieuſement ſous différentes formes. Accrédités par l'intrigue, vantés par l'enthouſiaſme, ils ont pu quelquefois ſéduire même les maîtres de l'art, & uſurper la confiance & la protection du gouvernement, dont la bienfaiſance trompée n'a pas hé-

ſité à en faire l'acquiſition. Mais tel eſt le ſort de ces remèdes, que leur fortune ne dure qu'autant que l'illuſion ſubſiſte : ſont-ils connus, la raiſon les juge & ils ſont abandonnés. Tel a été le ſort du remède de *Cabrières*, & de tant d'autres ; & tel ſera toujours celui des remèdes des intriguans, qui les compoſeront ſans connoiſſance & les adminiſtreront ſans diſcernement.

FIN.

TABLE.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Garde d
Sceaux, un manuscrit qui a pour titre : *Avis aux pe
sonnes attaquées de Hernies ou Descentes*, par M. l
Rouge, Docteur en médecine, ancien médecin du R
& membre du Collège & de l'Académie Royale de Ch
rurgie, &c. Les lumières de l'auteur & l'expérience qu
a acquise à l'Hôtel-Dieu, me paroissent suffisantes po
justifier le titre de cet Ecrit, & mériter la confian
du public. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêch
l'impression. A Paris, le premier juillet 1784.

FERRAND, censeur Royal.

*La Permission du Sceau est du 4 Août 1784, & l'en
registrement du 7, n°. 3, fol. 146 du registre XXII.*